

## **On achève bien les chevaux, on n'abat pas les granges.**

Une géométrie colorée défile sous mes yeux. Les mains plaquées sur le volant, mon cou s'étire, mes yeux s'attardent. Une image persiste. Demi-tour. Je vérifie, je fixe au numérique et continue ma route.

Je viens d'abandonner une petite grange au fond d'un jardin le long du St Laurent.

Un grand cercle rouge tracé sur son fronton, sa porte redessinée par un losange sur fond turquoise.

Cela fait maintenant deux ans que ce souvenir agit sur moi au quotidien.

Il me faut du renfort pour retourner sur place.

Vérifier, observer, constater. Mesurer ces formes de ma mémoire et conduire. Mesurer la lumière qui les baigne et conduire.

Nous partons à la recherche d'un souvenir devenu fantasma. Un de plus pour nourrir tous ceux que l'on a déjà sur cette partie des Amériques.

Ce fantasma a mué. A la place des choses bien plus complexes s'offrent à nous au fil des kilomètres. On n'était pas trop de trois, se prêtant nos yeux respectivement vifs, myopes, endormis, éblouis, concentrés à mesure que le van avalait la route.

C'est une histoire particulière qui sombre avec ses bâtiments et qui se maintient à flot grâce à la volonté des hommes pétris de la nostalgie de leur passé. Alors, bien que l'édifice penche, que la structure soit sur le point de céder et que la statique de l'ensemble ne soit plus que le fruit (pourri) de son enveloppe extérieur, on étaye, on renforce, afin de retarder l'issue inévitable. On rapièce dans la mesure du possible, mêlant les textures, les matériaux dans des hybridations improbables, des couleurs délavées et de la tôle brillante fraîchement installée contraste dans des jeux de surfaces empiriques dont l'unique but est de conserver hors d'eau le bâti de son enveloppe extérieur. Cela donne lieu parfois à des conséquences étonnantes, ou l'espace intérieur du bâtiment ne sert plus qu'à abriter les éléments ajoutés permettant encore de le maintenir. Sa fonction unique devient son propre maintien. L'architecture, désormais trop dangereuse pour être pratiquée, devient une pure forme engagée dans une chute au ralenti. Les lignes se courbent, la structure fléchit, l'enveloppe se dilate, les tensions se déplacent. L'effondrement est en suspens mais il est en cours. On prolonge, pour un temps, le décorum.

Après un périple de plusieurs milliers de kilomètres à la rencontre de ce patrimoine fièrement déliquescents, le hasard d'un rendez vous sur un autre territoire conclut la boucle de ce voyage en même temps qu'il annonce la perspective de développement du projet à venir. Will G est charpentier traditionnel, il vit dans le Vermont. S'inscrivant dans une tradition typiquement nord-américaine, le "barn raising" est le regroupement d'une communauté d'individus participant à l'élévation d'un bâtiment. L'effort solidaire du groupe est une dynamique essentielle à l'élaboration d'un édifice sans lequel, le temps ainsi que les coûts rendraient la réalisation impossible. Nous aidons et participons ensemble à l'édification de ce que nous n'avons fait que deviner: la structure. La récompense pour la tâche accomplie est un repas, sorte de fête païenne qui finira de resserrer les liens entre les participants. Cette conclusion constitue paradoxalement un départ essentiel dans la compréhension de l'efficacité que génère l'association des savoir-faire et de la force de travail d'une communauté tendue vers le même objectif. La sensation de déclin d'un modèle qui accompagna le voyage se trouve désormais remise en question par la possibilité aperçue d'en réactiver les codes et les

principes afin de les transporter dans le champ de l'art.

Je me souviens / Que né sous le lys / Je crois sous la rose.  
I remember / That born under the lily / I grow under the rose.

*Qu'est ce qu'une grange?*

*La question semble absurde tant cette forme apparait dans nos inconscients comme une évidence. Et pourtant, quelle est désormais la fonction de ces objets pour la plupart vieux d'un siècle, à une époque où manifestement les structures de production agricole se sont largement transformées? Au delà de l'image pittoresque, ces architectures sont affaire d'usage. L'Amérique du Nord en général et le Québec dans le cas qui nous occupe sont des espaces colonisés, une culture (au sens large) d'importation.*

*Les vagues d'émigrations européennes importèrent les modèles préexistant d'agriculture ainsi que les méthodes de construction.*

*Les anglais, hollandais, allemands accaparant l'espace, annexant le territoire, adaptèrent à leur nouvel environnement et selon leurs besoins, le bâti permettant leur installation. L'architecture, ici comme ailleurs, est affaire de sédentarisation. Une grange, c'est d'abord ça, une forme qui accompagne et qui permet l'implantation. L'ici n'est pas le là-bas, l'environnement, le climat détermine l'objet. Le bois prédomine, on renonce à la pierre. Le charpentier connaît son métier, le principe demeure le même.*

*Une structure de poteaux et de fermes, des assemblages, une enveloppe de planches. Reste à savoir ce que l'on fait à l'intérieur.*

*L'élevage, c'est des bêtes et du fourrage. La culture céréalière, c'est de l'espace pour le battage, le stockage. On conçoit à l'économie, et on optimise à la tâche. Pas de fioritures, la "forme suit l'usage" comme prémisse à la formule de Sullivan, dans l'élaboration d'une architecture purement fonctionnaliste. Si la forme suit la fonction que devient la forme lorsque la fonction a disparu?*